



« En tant que femme, on ne reconnaît pas toujours votre travail comme celui d'un homme. »

« Je ne fonctionne qu'au coup de cœur »

À 83 ans (si, si !), Lucienne Lanaz a plus de 40 années de carrière de réalisatrice derrière elle. Et elle compte désormais offrir au public des « pets d'artiste », autrement dit de nouvelles expérimentations cinématographiques. Autant dire que prendre place chez elle, à Grandval, pour en discuter devant un jus de pomme se révèle autant cocasse que drôle et émouvant.

Pourquoi ce choix de devenir réalisatrice ?

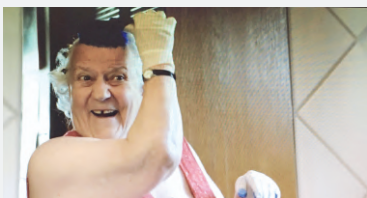
Par amour. À l'époque, je suis tombée amoureuse d'un homme qui faisait du cinéma. J'ai compris aussi que le cinéma était un art qui ne se pratiquait pas seul. C'est un travail d'équipe. Cet aspect m'a beaucoup plu.

Vous aviez plus de 40 ans, pourtant ?

Oui, et ? Il n'y a pas d'âge pour faire ce dont on a envie. C'était même une force. Quand on veut faire du documentaire – ce qui était mon cas –, disposer d'un certain bagage en termes de relations humaines est très important. Avoir une psychologie d'approche,

comprendre, être à l'écoute, un réalisateur doit pouvoir combiner tout ça. C'est d'ailleurs ce que je reproche aux reportages télévisuels : un manque criant d'empathie et de relations humaines. C'est à l'inverse de ma façon de pratiquer, ce que j'appelle du documentaire élaboré. Je prends le temps

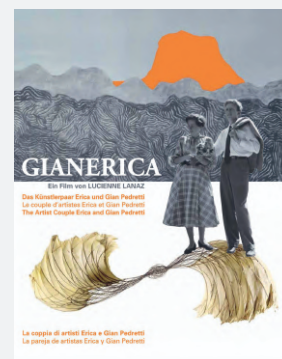
L'incroyable Lulu, de Mathias Waelti (2021)



Lucienne Lanaz, cinéaste suisse, raconte 80 ans de vie et continue à tourner des films au-delà des processus de production traditionnels. Au rythme des souvenirs, on découvre une femme engagée. Pour réaliser son rêve de vie, elle a travaillé en parallèle dans de nombreuses autres professions et a payé le prix fort de son ardent désir de liberté. Lulu en parle avec lucidité et avec un amour infini de la vie.

Gianerica, de Lucienne Lanaz (2019)

L'artiste Gian Pedretti (*1926) dit que la poésie est un moyen de contrer le malheur et l'injustice. Depuis leur jeunesse, Gian et sa femme, l'écrivaine et artiste reconnue Erica Pedretti (*1930), qui ont atteint l'âge de la sagesse, se consacrent à l'art dans ce sens. Comment ont-ils pu maintenir l'équilibre entre la vie et l'art, en élevant ensemble cinq enfants et en vivant temporairement dans la pauvreté ? Le film sur Erica et Gian Pedretti s'appuie sur la sensualité des travaux qu'ils réunissent pour leur probablement dernière exposition commune, et reflète dans des images cinématographiques et des flash-back l'inhabituel attachement persistant de ce couple.



De l'âme d'une maison



La maison du « banneret » Wisard est une des plus anciennes demeures du Jura bernois. Classée monument historique d'importance nationale, elle date de 1535. Quand la maison était encore habitée par Fritz Marti, Lucienne Lanaz a tourné, en 1978, le film *Feu, fumée, saucisse*. Dans l'antique cuisine-fumoir, Fritz Marti fumait la viande des bouchers. Plus tard, le four à pain a été rénové par un des bénévoles de la fondation. La restauration de cette maison a permis d'en faire un musée vivant. Pendant 10 ans, Lucienne Lanaz s'est occupée du fonctionnement de ce musée et témoigne avec son film *Une maison pas comme les autres* de la restauration et des activités de la maison Banneret Wisard, où elle aime encore aujourd'hui être active comme guide pour les visites.

de connaître les gens, on travaille ensemble et je demande leur avis. À la fin, mes «sujets» deviennent des amis.

Le choix de vos thèmes ?

Toujours des coups de cœur ! Comme la maison du Banneret Wisard, par exemple, qui a fait l'objet du documentaire *Une maison pas comme les autres*. Ou encore mon dernier film, actuellement en projection dans différents cinémas, *Gianerica*, sur l'incroyable couple d'artistes que sont Erica et Gian Pedretti. Que ce soient des personnes, des lieux ou des objets, je dois avoir un coup de cœur. Sinon, ça ne fonctionne pas.

Production à l'arrêt

Vous arrêtez la production. Pourquoi ce choix ?

Je suis fatiguée de cette paperasse, des dossiers, de tout ce qu'il faut franchir administrativement pour produire un film. C'est devenu ingérable. Et je ne suis certainement pas la seule à vous le dire. La production est un commerce à part entière avec ses faces sombres et ses barrières qui se dressent toujours plus. Ça ne m'intéresse pas de produire de cette manière-là. Maintenant, à 83 ans, je vais faire des choses pour moi, des films que je peux réaliser seule. En clair, je vais m'amuser. J'appelle ça des «pets d'artiste».

??????

Vous pouvez en voir deux sur mon site internet : *Super Cow* et *Nous déclinons toute responsabilité*. Ce sont des documentaires expérimentaux, des «pets d'artiste» comme je les nomme. Je choisis un thème, un matériel documentaire en somme, et j'en fais un film expérimental, fantaisiste, dans lequel j'accroche mes lumières, mes accessoires, etc., comme je veux et que je sonorise comme ça me plaît. Je ne fais

pas du «docucul» comme je dis. Je n'explique plus rien. On prend ou on ne prend pas.

Des regrets en 40 ans de carrière ?

Des regrets, non. Mais j'ai rangé définitivement quelques films dans les tiroirs que j'aurais bien aimé réaliser. Dont un sur les femmes reporters des années 1990 poursuivies et incarcérées dans leur pays. Nous avions ce projet avec Laurence Deonna, à l'époque présidente de Reporters sans frontières Suisse. Elle les avait toutes invitées à une table ronde à Genève. On aurait aimé pouvoir interviewer et enregistrer chacune d'entre elles, mais cela ne s'est pas fait. Cela n'intéressait personne, nous n'avons pas trouvé le financement nécessaire. Et sinon, dans un style totalement opposé, j'aurais bien aimé faire un documentaire sur les lotos. Vous savez, quine, carton. C'est un univers très spécifique, ces lotos. En Angleterre aussi, il existe toute une culture démesurée autour des lotos. Ça cristallise des passions, ça génère des comportements parfois étranges. Y'a de quoi raconter !

Grandval, un lieu où elle voulait vivre

Pourquoi le Jura bernois ?

J'ai habité Zurich, Berne, Nyon... C'est ici à Grandval, en 1974, que j'ai trouvé un lieu où je voulais vivre. Même en étant dans le milieu cinématographique, vous pouvez habiter la campagne si vous n'avez pas peur de vous déplacer. Ce n'est pas un souci.

C'était compliqué d'être une femme dans les années 1970 dans le milieu cinématographique ?

Compliqué non, mais... méchant, je dirais. Les associations étaient majoritairement composées d'hommes. Dès qu'une femme parlait – et parfois j'étais la seule femme sur place –, personne n'écoutait, tout le monde discutait. Et dès qu'un homme reprenait la parole, le silence se faisait et tout le monde était attentif. C'était démoralisant. En 1975, j'ai co-fondé CH-Filmfrauen, une association pour mettre en réseau les femmes travaillant dans le domaine du cinéma à l'époque.

Et maintenant, 45 ans plus tard ?

En tant que femme, on ne reconnaît pas toujours votre travail comme celui d'un homme. C'est quelque chose qui est toujours latent.

Pourquoi avoir accepté de tourner ce film sur vous «L'incroyable Lulu» ?

En 2017, j'ai reçu le Prix des arts, des lettres et des sciences du Conseil du Jura bernois décerné tous les 4 ans. Le CJB a demandé un petit film de quelques minutes sur moi à cette occasion. Mathias Waelti est venu à la maison, et j'ai trouvé vraiment très chouette ce qu'il avait fait. Ce n'est pas du tout ma façon de tourner, mais j'ai beaucoup aimé. Son petit film a eu un vrai succès et en sortant de la cérémonie, je lui dis en m'amusant : «C'est super ce que t'as fait, tu peux continuer si tu veux !» Et il m'a prise au mot !

Propos recueillis par Sophie Dürrenmatt

À visionner

Lucienne Lanaz a mis en ligne plusieurs de ses documentaires à visionner gratuitement, de même que de nombreux extraits de ses réalisations.
www.jura-films.ch